

Culte EPUET du 20 octobre 2024

à Saint Paul Trois Châteaux

Prédication

Marc 10, 35-45

³⁵Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, viennent auprès de Jésus. Ils lui disent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » – ³⁶« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » leur dit Jésus. ³⁷Ils lui répondirent : « Quand tu seras dans ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. » ³⁸Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » ³⁹Ils lui répondirent : « Nous en sommes capables. » Jésus leur dit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême où je vais être plongé. ⁴⁰Mais ce n'est pas à moi de décider qui siégera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées. »

⁴¹Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean. ⁴²Alors Jésus les appela tous et leur dit : « Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. ⁴³Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, ⁴⁴et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. ⁴⁵Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »

(Prédication de la pasteure Christine Urban)

Chers frères et soeurs,

Juste avant ce récit de l'évangile selon Marc, Jésus, pour la troisième fois, annonce sa mort. Les disciples, comme les deux fois précédentes, ne comprennent pas grand-chose, voire rien du tout. Est-ce qu'ils ne peuvent pas comprendre, est-ce qu'ils ne veulent pas comprendre ?

Quand j'ai lu le récit de la demande des deux frères, j'ai pensé à une citation de John F. Kennedy : Ne demande pas ce que ton pays peut faire pour toi – demande-toi, ce que tu peux faire pour ton pays. Soit,

les deux frères demandent à Jésus qu'il fasse quelque chose pour eux, pour qu'il leur vienne en aide.

Ensuite j'ai pensé à une rencontre avec un couple en vue de leur mariage et tout ce qu'ils ont établi comme préparatifs, entre autre le plan des tables. Nous avons échangé là-dessus : qui va être placé à quelle table, avec qui comme convives. Ce n'est pas facile – et si vous avez déjà fait cela, vous en savez quelque chose. À qui revient la place la plus importante, qui sera placé à côté des mariés, où placer les beaux-parents, les soeurs et frères, les ami.e.s... Il faut y aller avec délicatesse. Et on peut se fâcher avec certains quand on ne connaît pas les susceptibilités des uns et des autres.

Jean et Jacques, les fils de Zébédée, pour qu'on ne les confonde pas avec un autre Jean et un autre Jacques, demandent de pouvoir siéger à droite et à gauche de Jésus. Apparemment ils pensent que l'entrée de Jésus à Jérusalem sera triomphante et qu'il y va pour ériger son royaume dont il a parlé à plusieurs reprises. Ils tentent leur chance : « Nous serons avec toi, en première ligne, nous allons nous battre à tes côtés, nous ne craignons rien, tu peux compter sur nous. » Telles ont été peut-être les pensées des deux. En plus ils venaient de vivre quelque chose d'extraordinaire sur la montagne quand Jésus s'est transformé devant leurs yeux. Peut-être que leur audace vient de cette expérience.

Dans un premier temps, Jésus ne voit rien de mal dans leur démarche, il les prend au sérieux : « qu'est-ce que vous voulez que je fasse pour vous ? » La même question que Jésus pose à Bartimée l'aveugle à la porte de Jéricho, juste après ce récit-ci. « Je suis à vous. Allez-y ! Je vous écoute. »

Dans un deuxième temps, il les avertit : « vous ne savez pas ce que vous demandez. Est-ce que vous avez saisi l'enjeu ? Vous allez boire ma coupe. » Il s'agit de celle dont il va demander un peu plus tard qu'elle passe à côté de lui (Mc 14,36) et surtout pas celle qui déborde en face des adversaires (Ps 23).

« Vous allez être baptisés d'un baptême qui n'a rien à voir avec celui qui se fait avec de l'eau, il sera plutôt sanglant, douloureux. »

Cet avertissement ne change rien à leur conviction. Jean et Jacques restent tout feu tout flamme : « Nous te suivrons dans tout ça, pas de problème. On tient bon, t'inquiète ! » D'où vient cet enthousiasme ? Ont-ils vraiment écouté ?

Jésus les remet à leur place : « Vous allez subir le même sort que moi. » Il leur explique ensuite sa propre place qui n'est pas au-dessus de la leur. Comme décrit dans l'épître aux Hébreux, Jésus se fait petit : « je ne peux pas vous attribuer la place que vous réclamez, loin de là. » Et le lecteur assidu de l'évangile verra un peu plus tard, ou se souvient, que les places à sa gauche et à sa droite sont prises par des brigands, deux places à ne pas envier.

Quand j'ai lu le récit et la réaction des 10 autres disciples, j'ai pensé à la guerre qui a comme raison entre autres la convoitise. La guerre entre la Russie et l'Ukraine fait la une depuis un certain temps comme celle en Israël, accompagnées par d'autres guerres. Et nous voici encore une fois face à une parole de Jésus qui nous dit : la pouvoir rime toujours avec oppression, l'avantage réclamé par quelques-uns est suivi par des

inconvenients pour les autres, celui qui a beaucoup en veut encore et encore sans jamais s'en contenter. Contre toute convoitise Jésus dit : « un vrai changement commence en bas, en s'abaissant soi-même, en devenant serviteur. Jamais ceux qui détiennent le pouvoir ne veulent que quoi que ce soit change. Ils font tout pour garder le statu quo. »

Chaque campagne électorale dit la même chose avec d'autres mots. Et Jésus dit : « Celui qui veut être grand, celui qui veut diriger tout le monde, qu'il se fasse petit, qu'il devienne serviteur, qu'il apprenne des autres, qu'il soit à l'écoute. »

L'échelle d'évaluation de tout pouvoir devrait être cette parole de Jésus : de quelle manière le pouvoir est-il au service des plus démunis, des plus pauvres, des plus menacés ? Avant de prendre une décision, on devrait se poser et prier pour demander de l'aide, un conseil de la part de Dieu. Avant de prendre une décision, on devrait se poser la question : est-ce qu'elle sert à améliorer la vie des hommes, des femmes et des enfants desquels les dirigeants ont la responsabilité ?

Cela nous aidera à éviter que la décision soit prise en vue du prestige de quelqu'un, de la tactique d'un parti, de la pression d'un groupe, de la contrainte d'un autre groupe.

Comme les disciples, nous sommes tous face à ce danger : chercher une place privilégiée, vouloir être chef au lieu de serviteur. C'est une tentation virulente, avouons-le. Qui sommes-nous pour devenir donneurs de leçons !?

La question n'est pas d'avoir raison coûte que coûte, la question n'est pas le pouvoir, c'est une question d'humilité, c'est une question d'être au service, comme Jésus tout au long de son ministère et pas seulement quand il a lavé les pieds de ses disciples. Pour pouvoir être un vrai chef, il faut connaître et avoir fait les tâches les plus humbles, il faut connaître ses collaborateurs, leurs situations et leurs problèmes. C'est aussi une question de confiance envers Dieu en Jésus-Christ : quand est-ce que nous lui avons pour la dernière fois confié nos soucis ? Quand est-ce que nous lui avons confié nos projets ? Nos projets personnels et familiaux, nos projets au travail ou à l'école, nos projets en paroisse ?

Servir cela veut dire : vivre avec Jésus et établir des liens vivants avec lui – on peut faire cela en priant, en lisant la Bible, et nous avons besoin de persévérance, de motivation et de compagnons de route qui prient avec nous et lisent avec nous. C'est comparable à jouer d'un instrument ou à faire du sport – tout est dans l'entraînement.

Servir cela veut dire : être au service les uns des autres – dans notre paroisse chaque groupe est là pour nous entraîner dans cette aventure. Tout en sachant que l'union fait la force ou comme le dit l'Ecclésiaste : La corde à trois fils ne se rompt pas facilement (4,12). L'avantage d'une paroisse c'est que chacun peut s'investir avec ses dons aussi petits

soient-ils – l'autre jour au conseil presbytéral une proposition a été faite au niveau de la collecte : les enfants du club biblique au lieu de donner de l'argent peuvent faire des dessins qui seront distribués lors d'une visite à l'hôpital.

Servir cela veut dire : tous ensemble en paroisse être au service d'autrui – notamment aussi auprès de celles et ceux qui se trouvent à l'extérieur de la paroisse.

Tout cela en nous demandant ce que nous pouvons faire pour notre paroisse. Elle est là pour vous, elle vous offre au moins un culte toutes les semaines, elle s'occupe de l'enseignement religieux de vos enfants et ainsi de suite. Alors, qu'est-ce que vous pouvez, qu'est-ce que vous voulez lui offrir ? Servir pour mieux saisir où est notre place : à quelle place de la table ou au service à table.

Ce « plan de table », m'a fait penser aux « tables rondes » qui ont été dressées en Allemagne de l'Est après la chute du mur pour installer un

dialogue d'égal à égal où il n'y a plus de hiérarchie, où chacun a sa place, où chacun peut prendre la parole, où règne le respect mutuel... Il y a des initiatives qui montrent que c'est possible d'agir différemment, d'agir sans arrière-pensées, d'agir dans l'intérêt des personnes qui nous sont confiées, d'utiliser des moyens pacifiques pour changer le regard, pour changer nos habitudes. Nous le voyons notamment dans toutes les associations de bienfaisance, et nous le voyons, je l'espère, en église et en diaconie. Amen